

L'Orphelinat de Saint-Joseph était pour lui un lieu de pré-dilection, et les heures les plus heureuses de sa vie étaient celles qu'il passait au milieu de ses orphelins. C'était un plaisir, non seulement pour lui-même, mais aussi pour les enfants, dont le bon évêque aimait à se faire le compagnon, prenant part à leurs jeux et les amusant par de bonnes histoires propres à les instruire et à les égayer. Malgré ses nombreuses occupations, il trouvait le temps de se rendre presque chaque jour au milieu de ces chers petits, pour lesquels il avait constamment un bon mot et une douce caresse.

Mgr Wood, quoique très réservé, était cependant plein de courtoisie et se montrait affable envers tous, jeunes ou vieux, catholiques ou protestants. Aussi sa bonté avait gagné tous les coeurs ; et, on a pu dire de lui, ajoute M. Clarke, que les protestants les plus remplis de préjugés cédaient au charme inexprimable de sa vertu, de sa charité et de ses belles manières.

Patriote éclairé, il se fit un devoir, pendant la guerre de Sécession, d'envoyer, à la demande du gouverneur Curtin, du Massachusetts, plusieurs prêtres et plusieurs Sœurs pour prodiguer aux soldats les secours de la religion et prendre soin des blessés, soit sur les champs de bataille, soit dans les hôpitaux.

Non seulement la ville de Philadelphie, mais toute la Pennsylvanie bénéficia de son zèle prudent et énergique pour maintenir les droits des catholiques pendant cette terrible crise.

Après le rétablissement de la paix, grâce à l'encouragement que leur donna le digne évêque, plusieurs communautés religieuses vinrent s'établir dans le diocèse de Philadelphie, telles que les Petites-Sœurs des Pauvres, les Servantes du Cœur Immaculé de Marie, les Tertiaires de saint François, les Sœurs du saint Enfant Jésus, etc., etc.



Cependant, au milieu de toutes ses préoccupations, Mgr Wood n'en continuait pas moins à poursuivre avec ardeur l'œuvre que lui avaient léguée ses deux prédécesseurs, les évêques Kenrick et Newman, c'est-à-dire l'achèvement de la cathédrale. Depuis son arrivée à Philadelphie, en 1857, Mgr Wood avait poussé les travaux avec tant de vigueur, qu'au mois